

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 10 (1982)

DOI: 10.11588/fr.1982.0.51193

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Gottfried NIEDHART, *Handel und Krieg in der britischen Weltpolitik 1738–1763*, München (Wilhelm Fink Verlag) 1979, 211 p.

Cet ouvrage court mais dense est fondé sur d'importants dépouillements opérés pour l'essentiel à Londres, à la British Library et au Public Record Office. En 1738, lors de la signature de la paix de Vienne, qui mettait fin à la guerre de Succession de Pologne, la France apparut comme ayant reconquis la prépondérance exclusive qu'elle avait exercée en Europe lors de certaines décennies du règne de Louis XIV et qu'elle avait dû partager, après la paix d'Utrecht, avec l'Angleterre. On en eut conscience à Londres. M. Niedhart s'est efforcé de rechercher quelle fut la part de la volonté politique de puissance et celle des intérêts économiques dans la genèse de la politique extérieure britannique après 1738. Il a voulu étudier avec précision non seulement le passage de Walpole à Pitt, mais aussi le durcissement de cette politique, qui alla, on le sait, jusqu'à l'attaque des navires français sans déclaration de guerre en 1755, véritable attentat au droit des gens. Durcissement qui ne se développa pas, à vrai dire, de façon linéaire, mais connut des retours et des hésitations. Il semble que la guerre et la paix ne correspondaient au fond qu'à deux variantes du mercantilisme britannique; que la guerre bénéficiait prodigieusement à la croissance économique de l'Angleterre, dans la mesure où des victoires éliminaient des concurrents commerciaux, créant ainsi des conditions favorables au démarrage de la révolution industrielle. M. Niedhart étudie également les rapports de la politique extérieure et des débats parlementaires, – rapports qui touchent même au domaine constitutionnel. Il esquisse un intéressant parallèle de l'Angleterre et de la Prusse contemporaine (p. 170–171).

Un livre intéressant, bien documenté, dont les démonstrations ne sont pas toujours faciles à suivre, mais qui apporte sans conteste d'utiles précisions à notre connaissance des grands conflits européens du XVIII<sup>e</sup> siècle.

René PILLORGET, Paris

Ingrid MITTENZWEI, *Friedrich II. von Preußen. Biographie*, Berlin-Ost (VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften) 1980, 224 p.

En un volume restreint, l'auteur réussit à offrir à la fois l'agrément d'un «livre de lecture», alertement mené, et les services d'un petit manuel, bien ordonné selon un sobre plan chronologique, complet et équilibré dans l'éventail des aspects pris en compte: la politique et la diplomatie n'y sont pas immolées à l'exposé des soubassements socio-économiques qu'on leur donne, et conformément au sous-titre, la biographie personnelle de Frédéric, volontiers animée par le recours à l'anecdote, par la citation de textes originaux et par d'amples illustrations hors-texte, n'est pas davantage sacrifiée à quelque pure et simple histoire de la Prusse en son temps.

Quant au fond, l'ouvrage s'emploie, sinon à nier, du moins à marginaliser les bases de l'image éclairée, voire «progressiste», que l'historiographie bourgeoise s'est souvent plu à prêter à Frédéric. Pour l'auteur, ce dernier aurait tout au plus – et encore, plus souvent en intentions qu'en actes – cherché à réformer quelques uns des abus plus criants de l'ordre «féodal», afin d'en mieux conserver l'essentiel. Pour le reste, il serait demeuré la témoin passif, sinon hostile, des mutations que son conservatisme ne pouvait empêcher, et par exemple, le capitalisme industriel se serait développé en Prusse «malgré» (p. 205, nicht dank, sondern trotz ...) sa politique rétrograde. La polémique bien connue suscitée autour du «féodalisme» trouverait dans ce livre ample matière à se poursuivre, sans que les propres clivages conceptuels de l'auteur apparaissent toujours parfaitement nets. Peut-on en effet à la fois opposer le «Feudalabsolutismus» au capitalisme bourgeois, tout en les amalgamant à l'occasion en une même entité (p. 212, die reaktionären junkerlich-bourgeoisien Kräfte); et l'on ne voit pas non plus très bien de quel